

## **IMMIGRATIONS DE TURQUIE : UNE REALITE PERMANENTE DANS LA CAPITALE DE L'EUROPE**

**Altay MANÇO\***

En Belgique, la communauté musulmane est sans aucun doute le groupe immigré le plus marginalisé; cependant, compte tenu de leur arrivée plus récente et de leur nombre moins important (par rapport aux Marocains), les Turcs sont les plus isolés et surtout les plus incompris.

La population originaire de la Turquie représente, actuellement, 86.000 personnes. Ce groupe est en augmentation constante. Cela est certes dû à une natalité soutenue, mais les alliances homogames constituent encore la principale voie d'arrivée d'une immigration de personnes adultes non apparentées.

Parler de la "communauté turque de Belgique" en tant qu'unité est aberrant. Si nous-mêmes le faisons, c'est par souci d'économie, mais le devoir d'attirer l'attention du lecteur sur la diversité insoupçonnée que cache cette "communauté" nous incombe. Les personnes originaires de la Turquie vivant en Belgique appartiennent à des ethnies différentes. Elles sont aussi d'origine sociale et géographique différentes. Enfin, la cause de

---

\* Chercheur à l'Université de Liège

leur émigration (économique ou politique) crée une diversité supplémentaire, sans que l'on puisse toujours séparer l'une des causes de l'autre. Chacun des éléments d'identification est générateur d'aptitudes, d'attitudes, de **modus vivendi** et de projets d'exil différents; chacun des sous-groupes originaires de la Turquie vit nombre de problèmes existentiels spécifiques à son groupe, à côté des problèmes communs imposés par l'exil.

Décrire la vive collective des immigrés de Turquie revient souvent à parler de **ghetto**. En fait ce que nous désignons par ce terme représente le seul moyen actuel de conserver l'identité originelle, de se ménager un espace de défense. Ainsi, plusieurs fonctions sont attribuées à l'habitat en milieu fermé: conservation des rapports de vie, sécurisation, organisation d'un mode de consommation et de production de "survie", etc.

En l'espace d'un ghetto, la sociabilité antérieure sera donc **mutatis mutandis** recréée. De manière générale, on peut dire que l'immigration a entraîné par la force des choses, un changement des valeurs et des pratiques, mais la volonté de garder intacte l'organisation sociale reste encore forte. Avec difficulté mais sans contradictions, les Turcs de Belgique, bien qu'encore partiellement bercés par le mythe du retour, tentent, à travers leurs jeunes et tant que leurs conditions économiques et scolaires le permettent, **de se faire une place dans la "capitale de l'Europe"**.

La tendance actuelle est de penser que la communauté turque de Belgique se stabilisera aux alentours de 100.000 individus vers l'an 2000, avant d se résorber lentement par les naturalisations, à l'instar de la communauté italienne dans ce pays.

Equilibré au niveau des sexes, le groupe turc est très jeune: la moitié des Turcs de Belgique appartient à la classe d'âge des 0-20 ans. La moitié des Turcs vivaient en Flandre, dans les régions de Campine, de Gand et d'Anvers; le quart habite Bruxelles. Le restant vit en Wallonie, partagés entre les régions de Mons, de Charleroi et de Liège. Aujourd'hui, dans l contexte de la fermeture des mines campinoises, on prévoit un retour des Turcs sur Bruxelles.

On ne saurait être complet dans cette rapide description de la colonie turque de Belgique sans relater la condition socio-économique des Turcs installés dans le Royaume. Il faut noter

avant toute chose que 90% des travailleurs turcs sont des ouvriers. Les femmes représentent le cinquième des travailleurs. Les travailleurs turcs, peu formés et cantonnés dans des secteurs économiques en déclin, sont très vulnérables face au chômage.

La répartition selon les secteurs d'activité des ouvriers turcs montre que la majorité d'entre eux sont employés dans des branches "dures" et insalubres de l'industrie, ce qui explique, sans doute, les invalides du travail que l'on rencontre parmi cette population.

Jettons également un regard rapide sur les conditions de vie de ce groupe: il apparaît que la moitié des ménages turcs occupent des maisons construites avant 1919! Malgré une légère amélioration de leurs conditions depuis quelques années, les ménages turcs disposent moins souvent que les autres de certaines commodités ménagères considérées comme indicateurs de bien-être.

Des chercheurs ont aussi calculé que le risque d'intoxication au monoxyde de carbone était de 11 fois plus élevé pour les Turcs que les Belges! Ce dernier rapport illustre bien l'état d'insalubrité (défectuosité du système d'aération, de chauffage, surpeuplement, ...) de la plupart des logis occupés par la population immigrée turque.

Enfin, quelques remarques sur les conditions de scolarisation des jeunes: les enfants turcs représentent 5% des élèves de l'école fondamentale en Belgique. On peut considérer que ce groupe est dans une condition scolaire plus que précaire puisque son taux d'enfants en retard scolaire est impressionnant. Ainsi, 60% des enfants turcs en primaire sont en retard pédagogique d'au moins un an. On compte, par contraste, moins de 20% d'enfants belges en retard scolaire.

Les enfants turcs suivent, en outre, une scolarisation triple en Belgique. En plus de l'école belge, la majeure partie de ces enfants suivent des cours de langue turque, de religion islamique et des cours de lecture du Coran donnés dans les mosquées de quartier. Chaque type de scolarisation poursuit ses propres buts pédagogiques et philosophiques en rejetant quasiment les autres. Le poids d'une telle scolarisation multiple est destructurante pour des enfants issus d'un milieu peu instruit et non francophone. On en retrouve malheureusement des traces dans le secondaire également.